peuvent s'empêcher de montrer leur étonnement et leur terreur. Ils ne croyaient pas à ce grand exemple de vertu et de courage; enfants dégénérés, incapables de rendre hommage au dévouement, étonnés de tant d'héroïsme, ils les raillent, ils les méprisent, ils les insultent; ils les appellent mercenaires, aventuriers, eux qui n'ont pas rougi d'appeler sous leurs drapeaux homicides la lie, la boue des grandes villes de la vieille Europe.

Mais, à leur honneur, ils en ont pris fièrement leur parti; ils se sont glorifiés de ne pas rougir de leur foi! Le monde, dont la vie est devenue toute païenne, les croit disgraciés, et il dit en secouant la tête, en voyant passer ces jeunes soldats: Ah! ce sont donc là les défenseurs, les vengeurs de la Papauté? que peuvent contre nous, contre nos armées nombreuses et aguerries, ces jeunes aventuriers?

Pour eux, au milieu des obstacles, malgré les perfidies, les trahisons, méprisant les vaines clameurs, ils sont venus donner leur sang, ils sont venus, sans peur et sans reproche, mourir au pieds du Souverain-Pontife. Oui, ils étaient dignes de cet honneur et de verser leur sang pour le Christ. Etre guerrier comme tant d'autres, c'est un honneur, c'est une gloire; toujours et dans tous les pays, les hommes admirent l'honneur, la fidélité, le sacrifice du soldat qui verse son sang pour la défense de son pays. Mais être guerrier pour sa foi, se faire le soldat de Dieu et le défenseur de sa cause, alors surtout que tant d'autres n'osent se montrer; c'est là, jeunes martyrs que nous